

## Les Beatles au cinéma

Jean Beaulieu

Number 326, Spring 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/96063ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

### ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Beaulieu, J. (2021). Les Beatles au cinéma. *Séquences : la revue de cinéma*, (326), 34–39.



# Les Beatles au grand écran

JEAN BEAULIEU

2



Quand on évoque le nom du fabuleux quatuor de Liverpool, ce n'est pas le mot « cinéma » qui nous vient d'abord en tête. John, Paul, George et Ringo ont certes révolutionné la musique populaire dans les années 1960, devenant les porte-étendards d'une jeunesse qui allait s'émanciper aux quatre coins de la planète, mais un groupe qui a jusqu'à un certain point changé le monde ne pouvait pas ne pas laisser de traces sur le 7<sup>e</sup> art. Petit tour d'horizon.

## 1. «AND ALL I GOTTA DO IS ACT NATURALLY» — LES BEATLES DEVANT (ET DERRIÈRE) LA CAMÉRA

Bien loin du simple véhicule promotionnel des vedettes les plus *bankable* du moment (et aux antipodes des bluettes mettant en vedette le roi Elvis), les deux premiers films des Beatles constituent des objets cinématographiques à part entière, populaires certes, mais au confluent de la «British New Wave» du début des années 1960 et de la Nouvelle Vague (surtout pour le premier), reflétant l'éclosion d'un cinéma en roue libre et d'une génération qui se découvrait à travers la désinvolture et la gouaille de leurs hérauts.

### A HARD DAY'S NIGHT (RICHARD LESTER, 1964)

Dans *A Hard Day's Night*, les Beatles jouent leur propre rôle, transportant à l'écran leur énergie contagieuse, leur charisme et leur *attitude*, dans des situations arimées à leur vie professionnelle. Les auteurs ont d'ailleurs établi le *casting* officiel de chacun selon sa personnalité distincte : John, le rebelle cynique qui en mène large ; Paul, le charmeur conciliant ; George, le discret, à l'humour un peu sournois ; Ringo, le bon bougre attachant. Dans ce scénario minimaliste (signé Alun Owen, natif de Liverpool), le personnage fictif du grand-père délinquant de Paul (brillamment campé par Wilfrid Brambell) agit comme ressort comique et relance l'action, palliant ainsi le manque d'expérience

de jeu du quatuor. Lester et son scénariste avaient toutefois réservé une scène où chaque membre du groupe se trouvait sous le projecteur (seul le segment avec Paul, qui rencontrait une actrice de théâtre du répertoire classique, a été coupé au montage, sous prétexte que la scène alourdissait le rythme du film — il aura toutefois sa revanche dans *Help!*).

L'un des premiers films jouant la carte de l'autofiction (on parlait alors de «cinéma-vérité»), *A Hard Day's Night* trouve grâce non seulement dans l'interprétation naturelle des «quatre garçons dans le vent», mais aussi dans la réalisation inventive de Richard Lester<sup>1</sup>, cinéaste américain formé à la publicité et à la télé au Royaume-Uni. À l'aide de caméras souples, Lester fait bon usage du style documentaire, du *slapstick* des films muets, de scènes frisant parfois le surréalisme ainsi que de dialogues vifs et spirituels. Sans compter la parenthèse de la chanson *Can't Buy Me Love*, pouvant être considérée comme l'ancêtre du vidéoclip, tel que popularisé par la chaîne MTV au début des années 1980.

Naturellement, le film comporte aussi ses faiblesses, comme son dénouement un peu bâclé ainsi que, par révisionnisme sociétal, le caractère macho des protagonistes (surtout relayé ici par le «personnage» de John). Somme toute, *A Hard Day's Night* a permis aux Beatles de matérialiser les codes (musicaux, capillaires, etc.) que la jeunesse allait adopter.

## QUELQUES AUTRES FILMS SUR LES BEATLES

### DOCUMENTAIRES

#### *Imagine*

(John Lennon et Yoko Ono, 1972)

#### *Gimme Some Truth*

(Andrew Solt, 2000)

#### *Imagine: John Lennon*

(Andrew Solt, 1988)

#### *The U.S. vs. John Lennon*

(David Leaf et John Scheinfeld, 2006)

#### *George Harrison:*

*Living in the Material World*

(Martin Scorsese, 2011)

#### *The Love We Make*

(Bradley Kaplan et Albert Maysles, 2011)

### 1. *Yellow Submarine*

### 2. *Help!*

<sup>1</sup> Son court métrage, *The Running Jumping & Standing Still Film* (1959), coréalisé avec Peter Sellers et nommé pour un Oscar, avait beaucoup plu aux Beatles, ce qui a sans doute pesé dans la balance pour le choix du réalisateur de leur premier film.



## QUELQUES AUTRES FILMS SUR LES BEATLES

### FILMS-CONCERTS

#### *Sweet Toronto:*

#### *Plastic Ono Band*

(D.A. Pennebaker, 1971)

#### *The Concert for Bangla-Desh*

(Saul Swimmer, 1972)

#### *Rockshow*

(Jack Priestley, sorti en salles en 1980) — VHS, DVD et Web (*Paul avec Wings*)

#### *John Lennon Live in New York City*

(Carol Dysinger et Steve Gebhardt, sorti en vidéo en 1986)

« Avec *Help!*, Richard Lester s'approprie carrément la production. Dans une de ses dernières interviews, John Lennon avait déclaré que, pendant le tournage, il avait eu le sentiment d'être "un figurant dans son propre film". »

### HELP! (RICHARD LESTER, 1965)

Le film suivant, en couleurs cette fois, est plus « cartoonésque », bien que les Beatles campent toujours leur propre rôle. Si, dans *A Hard Day's Night*, Lester avait été au service du Fab Four, dans *Help!*, il s'approprie carrément la production. Le scénario y est plus élaboré et les membres du groupe doivent davantage jouer et apprendre leurs répliques. Sous l'effet du cannabis, le tournage s'est déroulé de façon plus chaotique et, visiblement épuisés par leur horaire de tournées démentiel, les Beatles se contentent de remplir leur contrat (en partie, car ils devaient tourner un troisième film). Toutefois, à l'écran, on n'y voit que du feu. Faisant des Marx Brothers d'eux-mêmes (on imagine bien Lennon en Groucho), les Beatles livrent la marchandise. Et Lester signe un film loufoque sans temps mort, multipliant les angles de caméra insolites, poussant encore plus loin dans le burlesque et les scènes de poursuite, pastichant au détour plusieurs genres cinématographiques (science-fiction, horreur, film d'espionnage à la James Bond, etc.). Il réalise aussi un autre clip digne de MTV sur *Ticket to Ride*. D'ailleurs, dans *Help!*, les chansons, mieux intégrées à l'action, participent même à la progression de l'intrigue.

### MAGICAL MYSTERY TOUR (THE BEATLES, 1967)

D'entrée de jeu, les Beatles sont cinéphiles et, durant toute leur carrière, chacun s'intéressera de près au 7<sup>e</sup> art, tant pour les œuvres que pour la technique. D'une confiance inébranlable, McCartney osa même montrer ses films personnels à Antonioni lorsque celui-ci était venu tourner *Blow Up* à Londres en 1966. C'est donc dans cet état d'esprit que, en 1967, sous l'élan irrésistible de Paul (et de Ringo, qui en signe la direction photo), les Beatles réalisent collectivement *Magical Mystery Tour* pour la BBC. Un flop monumental — leur premier échec professionnel d'ailleurs — qui finira néanmoins par atteindre le statut de film culte, au profit d'une sortie dans les salles de répertoire dans les années 1970. Le public s'attendait à une sorte de prolongement des deux premiers films, mais les quatre adolescents d'alors étaient devenus des artistes à part entière depuis la création de leurs derniers albums (en particulier *Sgt. Pepper*). Tourné sans scénario et largement improvisé (dix heures de matériel réduites à 52 minutes), cet essai fantaisiste géométrant une succession de saynètes aux liens ténus vaut pour son aspect « *trip* (en bus) hallucinogène » ainsi que pour l'immortalisation sur pellicule de quelques-unes de leurs grandes chansons (dont *I Am the Walrus*). Curieusement, d'aucuns considèrent que cet opus a mieux vieilli que les deux longs métrages de Lester.



### UN PROJET AVEC GODARD ?

Godard avait aussi nourri quelque ambition de faire un film avec les Beatles en 1968, dans lequel John Lennon aurait incarné Léon Trotsky (décidément, ces petites lunettes rondes!). Toutefois, le principal intéressé s'était carrément montré hostile à la proposition. Quotidiennement sous l'effet du LSD après l'arrêt des tournées, Lennon s'était replié sur lui-même, déclarant même à cette époque : « *Avant-garde is French for bullshit*<sup>2</sup> ». Il a bien sûr changé radicalement sa position dès qu'il a formé un couple avec Yoko Ono, l'une des figures emblématiques du mouvement de contreculture Fluxus fondé à New York, avec qui il a réalisé plusieurs films expérimentaux<sup>3</sup> de 1968 à 1971 et qui l'a introduit dans le cercle des papes de *l'underground* (les Ginsberg, Leary, Warhol, Jonas Mekas<sup>4</sup> et compagnie) à son arrivée aux États-Unis. Quant à Godard, il aura vite renié les Beatles en raison du message anti-maoïste de leur chanson *Revolution* (comme en témoigne son film *British Sounds* de 1970) et se tournera plutôt vers les Rolling Stones dans *One + One (Sympathy for the Devil)*. À noter que, après la séparation des Beatles, chaque membre a réalisé, produit et/ou écrit au moins un long métrage<sup>5</sup>.

## 2. « THIS HAPPENED ONCE BEFORE » — LES DOCUMENTAIRES

Pour un survol assez complet de l'histoire des Beatles, il faut se tourner vers leur *Anthology*, projet lancé en 1995 : coffret de 5 DVD, 3 doubles-CD et livre abondamment illustré avec, en prime, deux « nouvelles » chansons que les « Threeples » ont

<sup>2</sup> MacDONALD, Ian. *Revolution in the Head — The Beatles' Records and the Sixties*, London, Pimlico, 1998, p. 198, note 4.

<sup>3</sup> À noter que le court métrage *Apotheosis* (1970), du couple Lennon-Ono, a été sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs à Cannes en 1971.

<sup>4</sup> Lennon était au cœur du sujet du court métrage *Happy Birthday to John*, tourné en 1972 par Mekas.

<sup>5</sup> Parmi eux, l'inclassable *Up Your Legs Forever* (1971), de John et Yoko — une succession de 367 plans de jambes humaines; le documentaire musical de Ringo Starr, *Born to Boogie* (1972), sur Marc Bolan et son groupe T. Rex; la comédie dramatique hybride et superficielle *Give My Regards to Broad Street* (1984), réalisée par un certain Peter Webb, sur un scénario original de McCartney, qui y transpose à son compte des péripéties vécues par les Beatles; et, entre 1974 et 1990, une vingtaine de films, notamment associés aux Monty Python, pour lesquels George Harrison a agi à titre de producteur exécutif.



arrangées et interprétées à partir d'enregistrements inédits de John Lennon (le clip *Free As a Bird* de Joe Pytka, condensé de l'histoire des Beatles, est très réussi). Dans la même veine, le documentaire *The Compleat Beatles*, paru sur vidéo en 1982, retraçait l'histoire du groupe avec quelques interviews contemporaines. La plupart des documentaires sur les Beatles (officiels ou non, et ils sont nombreux) ont été produits après 1980. Seulement deux ont été réalisés pendant la période active du groupe.

#### WHAT'S HAPPENING! THE BEATLES IN THE U.S.A. (ALBERT ET DAVID MAYSLES, 1964)

Documentaire tourné à chaud sur l'arrivée des Beatles en Amérique et toute la frénésie qui a accompagné cette visite, et à l'origine prévu pour diffusion en salle, *What's Happening...*<sup>6</sup> prône le style du cinéma direct. Les cinéastes collent à la peau du quatuor dans chacun de leurs déplacements (train, limousine, chambre d'hôtel... un cahier brouillon de *A Hard Day's Night*, quoi!) où nos quatre compères, très à l'aise devant la caméra, cabotinent allègrement.

#### LET IT BE (MICHAEL LINDSAY-HOGG, 1970)

En janvier 1969, Paul McCartney réussit à convaincre ses acolytes de se faire filmer *au naturel* afin de montrer leur processus de création tandis qu'ils répètent de nouvelles chansons en studio pour un nouvel album et, ultimement, un concert *live*. Mais la camaraderie proverbiale qui régnait entre les quatre *lads* de Liverpool, maintenant tous casés, s'est effritée peu à peu au gré des

divergences professionnelles et des problèmes financiers qui les accablent. Ayant accumulé quelque cinquante-six heures de matériel<sup>7</sup>, Lindsay-Hogg oriente son montage de façon à nous laisser voir la désagrégation du mythique groupe. Même les prestations musicales se révèlent quelque peu brouillonnes. Techniquement peu relevé et parfois mal cadré (par exemple, la caméra focalise sur la *mauvaise* main de George lors de son solo de guitare sur la chanson-titre), *Let It Be* fut fraîchement accueilli à sa sortie en mai 1970, un mois après l'annonce officielle de la séparation du groupe. Toutefois, sa dimension « historique » en fait néanmoins un document qui s'est bonifié avec le temps. À noter que ce film a tout de même remporté un Oscar (« Best Original Song Score »).

#### LES FILMS-CONCERTS

Outre la prestation sur le toit de leur maison d'édition dans *Let It Be*, il ne subsiste que deux films-concerts qui ont circulé officiellement (en VHS et en DVD — et parfois en salle) : les moyens métrages *The Beatles at Shea Stadium*, qui relate leur concert historique d'août 1965 à New York, et *The Beatles Budokan Concert*, montage de deux récitals donnés en 1966 au Japon. Ces films sont plus facilement accessibles sur diverses plateformes Web, tout comme bon nombre d'autres extraits de concerts ou d'émissions télé. En 2016, Ron Howard consacre un documentaire retraçant leurs années de tournée, de 1962 à 1966, dans *The Beatles: Eight Days a Week — The Touring Years*, truffé de plusieurs extraits de concerts, d'archives audiovisuelles et de divers témoignages. Du travail honnête, sans plus.

« Documentaire tourné à chaud sur l'arrivée des Beatles en Amérique, *What's Happening...*, des frères Maysles, se révèle en quelque sorte le cahier brouillon de *A Hard Day's Night*. »

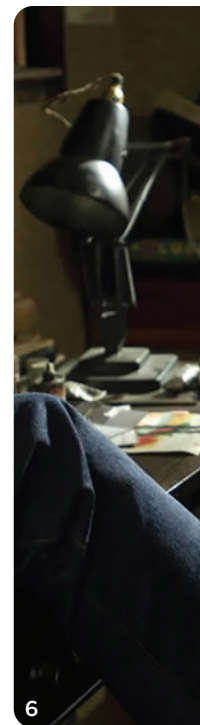
#### 3. *A Hard Day's Night*

#### 4. *Magical Mystery Tour*

<sup>6</sup> Apple Corps l'a depuis *repackagé* dans un DVD intitulé *The Beatles: The First U.S. Visit*, où s'ajoutent leur prestation au Washington Coliseum, leurs trois passages au *Ed Sullivan Show* et plusieurs scènes exclues du montage original (ainsi qu'une entrevue avec A. Maysles).

<sup>7</sup> On se demande ce que Peter Jackson, dans le cadre de son projet *The Beatles: Get Back* dont la sortie est prévue fin août 2021, fera de ces scènes inédites tournées en janvier 1969. Un premier aperçu de cinq minutes nous a été donné dans les médias sociaux, où le réalisateur semble privilégier les moments de détente et les piteries entre les musiciens. *Get Back* sera-t-il l'antithèse de *Let It Be*?





## 5. Meeting the Beatles in India

### 6. Nowhere Boy

<sup>8</sup> À noter qu'un téléfilm américain, *Birth of the Beatles* (1979), réalisé par Richard Marquand, racontait aussi les débuts du groupe à Liverpool, en passant par leur séjour à Hambourg, et se concluait sur les débuts de la Beatlemania. Sans intérêt sur le plan cinématographique.

<sup>9</sup> La première fois dans *The Hours and Times* (1991), moyen métrage de Christopher Munch, histoire « romancée » du voyage que John effectua seul à seul avec son gérant Brian Epstein à Barcelone en 1963. L'autre occurrence s'est produite en 2013 dans l'épisode dystopique *Snodgrass* dans le cadre de l'émission britannique *Playhouse Presents*, où il incarnait un John Lennon de 50 ans, anonyme, qui avait quitté les Beatles en 1962, après que le groupe eut accepté d'enregistrer une chanson qui leur avait été imposée à la place de *Love Me Do*.

### QUELQUES AUTRES FILMS SUR LES BEATLES

BIOPICS (SURTOUT DES TÉLÉFILMS)

*John and Yoko: A Love Story* (Sandor Stern, 1985)

*Two of Us* (Michael Lindsay-Hogg, 2000), sur les retrouvailles de John et Paul en 1976

*Let Him Be* (Peter McNamee, 2009) — fantaisie sur John

*Lennon Naked* (Edmund Coulthard, 2010) — vie de John de 1967 à 1971

## UN AUTRE DOCUMENTAIRE ET UN « DOCUMENTEUR »

*Meeting the Beatles in India* (2020), du Canadien Paul Saltzman, décrit, à travers le parcours personnel et les photographies du réalisateur, la très peu documentée retraite des Beatles en Inde, où ils avaient étudié la méditation transcendante avec le Maharishi Mahesh Yogi, début 1968. Pour pallier le manque d'archives visuelles, les auteurs ont eu la bonne idée d'utiliser des dessins pour faire les liens entre certaines scènes. Sur une note plus déjantée, soulignons l'hilarant *mockumentary* de Gary Weis et Eric Idle, *The Rutles: All You Need Is Cash* (1978), qui réunit certains éléments de Monty Python (Eric Idle et Michael Palin) et de l'émission *Saturday Night Live* (Gilda Radner, Bill Murray, John Belushi, Dan Aykroyd) dans une parodie méticuleuse de l'histoire des Beatles (rebaptisés ici The Rutles). Un sérieux travail de sape, avec en boni un petit rôle de reporter campé par George Harrison.

## 3. « THERE ARE PLACES I'LL REMEMBER » — LES FILMS BIOGRAPHIQUES

L'histoire des Beatles, forte en péripéties de toutes sortes, se prête tout naturellement à être racontée à l'écran. Toutefois, à ce jour, seulement deux cinéastes se sont aventurés sur cette longue et sinueuse route, mais en se limitant au parcours du groupe avant son accession à la célébrité mondiale et en focalisant surtout sur John Lennon, qui possède sans doute la personnalité la plus complexe et la plus flamboyante du Fab Four.

## NOWHERE BOY (SAM TAYLOR-WOOD, 2009)

*Nowhere Boy* tente d'illustrer d'où vient le tempérament à la fois iconoclaste et rebelle de John. L'effort se traduit par une fidèle évocation des moments clés de ses années de jeunesse. Toutefois, malgré ses belles qualités, le film se révèle un peu trop lisse dans son traitement. Si le jeune acteur Aaron Taylor-Johnson incarne du mieux qu'il peut un Lennon un peu *photshopé*, c'est toutefois la grande Kristin Scott Thomas qui remporte la mise dans son incarnation de l'autoritaire et rigide tante Mimi.

## BACKBEAT (IAIN SOFTLEY, 1993)

Bien que tourné une quinzaine d'années avant, *Backbeat* commence là où finit *Nowhere Boy*<sup>8</sup>. Le film raconte les tribulations de ces jeunes garçons de Liverpool qui apprennent, dans les quartiers chauds de Hambourg au début des années 1960, à devenir... les Beatles. L'intrigue s'attarde davantage aux liens qui unissent Lennon et le bassiste Stu Sutcliffe, son ami du collège peu doué pour la musique mais artiste brillant, qui finira par quitter le groupe après être tombé amoureux d'une amie allemande, Astrid Kirchherr (brillamment interprétée par Sheryl Lee). Cependant, les rôles dévolus à Paul et George restent bien mineurs (comme celui de Pete Best, leur batteur à l'époque). La révélation du film : Ian Hart (aussi de Liverpool), qui incarne un John de chair et de sang très convaincant. À tel point qu'il aura personnifié Lennon deux autres fois<sup>9</sup>.



#### 4. «LISTEN TO THE COLOUR OF YOUR DREAMS» – LES FILMS AUTOUR DES BEATLES

L'influence du groupe de Liverpool sur la culture populaire a poussé quantité de cinéastes et scénaristes à créer des fictions à partir de leur œuvre ou de leur passage sur Terre. C'est peut-être dans cette catégorie que les Beatles auront été à l'origine des meilleurs films à leur sujet. Faute d'espace, nous nous limiterons à quelques cas seulement.

##### YELLOW SUBMARINE (GEORGE DUNNING, 1968)

Ce petit bijou d'animation, créé en seulement neuf mois dans la foulée de l'album *Sgt. Pepper*, échafaude une histoire fabriquée à partir de diverses chansons de l'époque 1965-1967 (avec l'ajout de trois originales et d'une inédite). Son approche anti-Disney envoie d'ailleurs une vanne au célèbre studio en attribuant une coiffure de style Mickey Mouse à ses « Blue Meanies », les méchants du récit. Avec ses trouvailles visuelles hétéroclites mêlant pop art, surréalisme, hommage à Magritte, etc., et juxtaposant aux procédés d'animation traditionnels la rotoscopie et la peinture sur verre, *Yellow Submarine* est sans doute le film qui transpose le mieux l'univers Beatles à l'écran. Ce projet, qui n'avait rien à voir avec la série de cartoons d'exploitation créée quelques années plus tôt<sup>10</sup> et que le groupe détestait, avait d'abord été boudé par ce dernier. Si bien que ce ne sont pas John, Paul, George et Ringo qui prêtent leurs voix aux personnages qui les représentent,

mais des comédiens spécialisés dans le doublage (qui imitent très bien leurs tonalités et accents respectifs). Finalement conquis par le résultat, les Beatles font une brève apparition en chair et en os en guise d'épilogue<sup>11</sup>. Dix ans plus tard, un ersatz de *Yellow Submarine* a été tourné avec des comédiens : *Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band* (1978), de Michael Schultz, super nanar adapté d'une comédie musicale créée pour la scène, où les Beatles sont remplacés par Peter Frampton et les Bee Gees, avec en prime un personnage nommé Strawberry Fields!

##### ACROSS THE UNIVERSE (JULIE TAYMOR, 2007)

La contrepartie *live action* de *Yellow Submarine*, où des comédiens réinterprètent les célèbres chansons, souvent sur des arrangements ou un rythme très différents des originaux. *Across the Universe* préserve l'esprit du Fab Four et parfois même le magnifique, et ce, sans jamais que le mot Beatles n'y soit prononcé. Saluons le travail remarquable des scénaristes Dick Clement et Ian La Frenais, qui ont su raconter de façon cohérente une histoire totalement étrangère au groupe mais à la fois si familière, en se servant des lieux et événements entourant le groupe, de l'univers de leurs chansons et de l'actualité des années 1960. Défi relevé, en partie, par Danny Boyle (et son scénariste Richard Curtis), avec *Yesterday* (2019), comédie romantique fantaisiste qui se réapproprie la musique des Beatles, dont la mémoire de l'existence et de l'œuvre a été (presque totalement) éradiquée à la suite d'un cataclysme mondial.

#### 5. «BOY[S], YOU'RE GONNA CARRY THAT WEIGHT...»

Les Beatles et leur musique ont fait l'objet de plusieurs programmes universitaires (dont le cours *The Reel Beatles* enseigné à l'école de musique Herb-Alpert de la UCLA, qui propose une étude de la carrière du groupe et de leur impact sur le monde artistique à partir de vidéos et de films les concernant). Mais, sauf erreur, aucun ouvrage ou monographie n'ont été réalisés sur le passage du Fab Four dans le médium filmique, ni sur l'influence du groupe sur les créateurs de films. Pourtant, leurs chansons (originales ou reprises) agrémentent les bandes sonores d'un nombre incalculable de films et de séries télé.

Ayant contribué à changer le monde, on ne s'étonnera donc pas que les Beatles et leurs chansons continuent d'inspirer cinéastes, scénaristes et producteurs, même un demi-siècle après leur séparation. ▲

<sup>10</sup> *The Beatles*, dessins animés produits par King Features Production à partir de 1965 pour le réseau ABC, sorte d'avatar du film *Help!*, comptait néanmoins parmi ses principaux collaborateurs Al Brodax et George Dunning, tous deux à l'origine de *Yellow Submarine*.

<sup>11</sup> Une version en animation 3D (en *motion capture*) devait être réalisée par Robert Zemeckis au début des années 2010, ironiquement dans une coparticipation Apple Corps et Disney. Mais, pour des raisons financières, ce projet est resté lettre morte.

« L'influence du groupe de Liverpool sur la culture populaire a poussé quantité de cinéastes et scénaristes à créer des fictions à partir de leur œuvre ou de leur passage sur Terre. »

#### QUELQUES AUTRES FILMS SUR LES BEATLES

FICTIONS OU NON-FICTIONS AUTOUR DES BEATLES

*All This and World War II* (Susan Winslow, 1976) — film de montage sur la Seconde Guerre mondiale avec chansons des Beatles (réinterprétées) comme trame sonore

*Helter Skelter* (Tom Gries, 1976) — chansons des Beatles au cœur du procès de la bande à Charles Manson

*I Wanna Hold Your Hand* (Robert Zemeckis, 1978)

*I Am Sam* (Jessie Nelson, 2001)

*All Together Now* (Adrian Wills, 2008) — docu sur la production du spectacle *Love* du Cirque du Soleil

*Living Is Easy with Eyes Closed* (David Trueba, 2013) — autour de la chanson *Strawberry Fields Forever*